

Correction des questions

❖ Pour guider l'analyse orale

- Comparez la diction de la première strophe à celle de dernière strophe : quelle différence de ton remarquez-vous ? Comment l'expliquez-vous ?

Le **ton s'enfle progressivement** : au **départ**, la comédienne le déclame d'un **ton monocorde**, avant de **mettre de plus en plus d'intonation**. Cela permet de **mettre en valeur le mimétisme du poème**, qui **croît progressivement pour suivre l'arrivée des Djinns**.

❖ Analyse du texte

*Comment le poète évoque-t-il l'apparition fantastique des Djinns ?*

1. Le cadre exposé dans la première strophe est celui d'une **ville portuaire**, sans qu'il soit possible de la situer de façon précise : « **Murs, ville, Et port** », « **Mer grise** ».

⇒ Décor universel, cadre imprécis : sorte de fable ou de conte (cadre propice au fantastique)

L'impression dominante est celle d'une **ville silencieuse** (« Tout dort » + « nuit »), impression provoquée par les **vers très courts** (dissyllabiques : 2 syllabes).

2. On perçoit les Djinns tout d'abord par le « **bruit** » qu'ils provoquent (sensation auditive).

- Leur présence, évoquée par l'écho dans la 4<sup>ème</sup> strophe, se répercute dans les sonorités :

- **assonance** (Fiche sur la versification) en [o] dans les strophes 3 et 4 : « haute », « grelot », « saute », « galop », « écho », « comme », « cloche », « tonne », « tantôt ».

⇒ **L'assonance est la répétition du même son produit par une voyelle.**

- **allitération** (Fiche sur la versification) en [r] et en [i] dans la dernière strophe = bruit fracassant des djinns

⇒ **L'allitération est la répétition du même son produit par une consonne.**

Le bruit s'intensifie puisqu'on passe du **singulier** « une voix » à l'**indénombrable** « bruit de foule », et du son d'« un grelot » à quelque chose qui « tonne » → ce qui était encore petit (nain), identifiable (« la voix ») et inoffensif (« grelot ») devient énorme (« foule »), indistinct (« bruit de foule ») et effrayant (« qui tonne et qui roule ») : la peur s'installe.

- Hugo met en avant la **forme que prend leur déplacement**, un « nuage livide » (métaphore).

- La **longueur des vers** mime l'arrivée, le fracas puis le départ des djinns : *crescendo* des vers dissyllabiques jusqu'aux décasyllabes, puis *decrecendo* jusqu'aux dissyllabes.

- **Accélération du rythme** : à partir de la 6<sup>ème</sup> strophe, les verbes s'accumulent (« passe », « tourbillonne », « fracasse »), créant à la fois une accélération des mouvements et une amplification du bruit.

- Le **présent d'énonciation** nous fait vivre l'arrivée des djinns en temps réel : « naît un bruit » (2<sup>ème</sup> strophe) puis « approche » (4<sup>ème</sup> strophe), « ils sont tout près » (7<sup>ème</sup> strophe), « s'abat sur ma demeure » (8<sup>ème</sup> strophe) ; puis le passé « ils sont passés » (10<sup>ème</sup> strophe) nous indique leur éloignement.

### Correction de l'exercice n°9 p 265 du manuel :

#### **Les champs lexicaux des sensations**

**Poème 1.** Le champ lexical des parfums est lié à l'odorat : *embaumé, Musc, ambre, fleur de citronnier*.

**Poème 2.** Le champ lexical du toucher (*caresser*) et celui de la vue (*ciel, mer, vagues, feuillage métallique*) sont présents.

**Poème 3.** Le champ lexical des couleurs (*transparente, blanches, prismatique, jaunes roses lilas, azurées, verts et violets*) et celui du mouvement (*si calme, balancement, suspendues, envols, onduleuses*) concernent le sens de la vue.

3. Ils sont comparés à des **figures animalières**, grâce à des **métaphores** : « l'essaim des Djinns », « leur troupeau ».

- **Comparaison fantastique** « comme une âme qu'une flamme toujours suit » (2<sup>ème</sup> strophe) → image d'un fantôme poursuivi par un esprit infernal, diabolique.

Or le djinn est un esprit dans l'Islam, à peu près équivalent du Génie (bon ou mauvais). On est donc bien dans un registre fantastique.

- **Comparaison** « comme la cloche d'un couvent maudit » avec **oxymore** (figure de style qui consiste à allier deux mots de sens contradictoires) du « couvent maudit » (4<sup>ème</sup> strophe) : impression d'esprits malins qui auraient envahi un lieu de prière et qui sonneraient la cloche de la victoire. Image du Mal qui gagne sur le Bien.

- Enfin, ils sont associés à un ensemble de **créatures démoniaques**, comme les « vampires » ou les « dragons ». Ils incarnent donc des **figures dangereuses**.

4. Leur présence est une **menace** pour la demeure du poète, qui est bouleversée par leur passage. Le « mur fléchit », « la maison crie et chancelle ».

⇒ Les éléments prennent vie : la maison qui crie (strophe 8) → effet d'insistance sur la terreur engendrée par les djinns, qui se diffuse jusqu'aux inanimés.

⇒ Ils sont des êtres de destruction : « la poutre du toit descellée » et « la vieille porte [qui] tremble » (strophe 7) le mur de la maison qui « fléchit » et la maison qui « chancelle » (strophe 8) → ils détruisent les choses les plus robustes, et surtout, le sens figuré des verbes montre que ces choses robustes s'inclinent devant les djinns (« tremble », « fléchit », « chancelle »)

⇒ les comparaisons de ces choses robustes avec des éléments fragiles montre la puissance terrifiante de ces créatures : la « poutre du toit » devient « une herbe mouillée » face à eux ; la « maison [qui] chancelle » est réduite à « une feuille séchée » → ils sont tout-puissants.

Le **poète** est extrêmement **attentif à leur progression** puisqu'il est capable de **les situer dans l'espace** par rapport à lui : « approche » v.25, « passe » v.41, « ils sont tout près » v.49, « sur ma demeure » v.59.

⇒ **Il se cache** : « fuyons » (strophe 5) + « tenons fermée cette salle » (strophe 7)

⇒ Nombreuses **phrases exclamatives** et quelques **apostrophes** qui marquent la **frayeur extrême** :

« Dieu ! » (strophe 5), « ô ciel ! » (strophe 8)

⇒ **Opposition dedans / dehors** : le poète est à l'intérieur d'une **maison qui le protège** (« escalier », « rampe », « mur », « plafond », « cette salle », « ma demeure ») ; le « **dehors** » est associé à **l'enfer**.

**Synthèse sur l'évocation fantastique des Djinns :**      **Recopiez-la sur votre classeur.**

Le poème est rédigé en vers de longueur croissante, pour représenter par mimétisme le bruit engendré par la présence des Djinns. Au départ, ils sont comparés à des figures animalières, grâce à des métaphores :

« l'essaim des Djinns », « leur troupeau ». Mais plus ils se rapprochent de la ville tranquille et silencieuse, l'impression provoquée par les vers très courts, plus ils deviennent des créatures démoniaques, telles des « vampires » ou des « dragons », pour s'en prendre directement au poète : le « mur fléchit », « la maison crie et chancelle ».